

Quand un mari révèle un secret longtemps gardé

Les femmes mariées à un homosexuel luttent pour retrouver leur liberté dans un système peu compatissant. Reportage de **Xinhua**.

Elle n'a pas de regrets, mais pour Qing Feng, le fait de divorcer de son mari, un homosexuel, d'abandonner son fils et de perdre de l'argent n'a pas été une sinécure. Originnaire de la province du Guizhou, elle a mis fin voici des mois à son mariage sans sexe et sans amour, au terme d'une négociation laborieuse avec l'homme dont elle dit qu'il l'avait constamment dénigrée pendant les treize années de leur relation.

“

Le fait que ces femmes ont été capables de tenir tête pour la défense de leurs droits témoigne d'un immense progrès.”

Zhang Beichuan
SEXOLOGUE CHINOIS

parce qu'il craignait de détruire sa réputation. Nombreux sont les homosexuels chinois à dissimuler leur orientation sexuelle, ce qui pour les femmes rend difficile la tâche de réunir les preuves des habitudes sexuelles de leur mari, affirme Yang Shaogang, un avocat de Shanghai ayant de l'expérience dans les affaires de divorce « homo-hétérosexuels ». Il en résulte que les juges refusent souvent d'accorder le divorce, obligeant les femmes à engager une nouvelle procédure plus tard, ajoute-t-il. Par ailleurs, le droit chinois ne reconnaît pas la culpabilité d'un homosexuel dans la détérioration irréversible des relations conjugales, ce qui fait qu'il est possible qu'aucune indemnisation ne soit accordée à l'épouse. En outre, la loi ne lui fournit aucun avantage lui permettant d'obtenir la garde des enfants.

M. Yang s'est prononcé pour des modifications juridiques concernant la répartition des biens et la garde des enfants dans des affaires de divorce de ce type, de façon à encourager les *tongqi* à s'émanciper. Trois des 15 *tongqi* ayant participé au premier séminaire l'an dernier sont maintenant divorcées. « Le fait que ces femmes ont été capables de tenir tête pour la défense de leurs droits témoigne d'un immense progrès », commente Zhang Beichuan, un sexologue.



À gauche, gâteaux de lune farcis de porc, à droite, au jaune d'œuf salé. RUI YI ET XU HEDE / FOR CHINA DAILY

L'imagination propulse les ventes de gâteaux de lune

21 000 tonnes métriques

de gâteaux de lune seront vendues cette année à Shanghai

Par Xu Junqian

Grâce aux importations de bœuf, d'écrevisses et de durian, la production de gâteaux de lune à Shanghai connaît une année exceptionnelle en dépit des sombres prévisions précédemment annoncées.

Un temps inhabituellement chaud et une date précoce pour la Fête de mi-automne, qui tombe cette année le 15 septembre, auraient dû rendre la vente de ces gâteaux plus difficile, dit Chen Fengwei, secrétaire générale de l'Association shanghaienne de la pâtisserie. Au contraire, les gâteaux de lune se vendent comme des petits pains, grâce à l'ingéniosité des chefs de cuisine dans les restaurants traditionnels et les hôtels de luxe de Shanghai, qui garnissent ces pâtisseries, souvent lourdes, d'ingrédients inédits.

Un mois après l'apparition des gâteaux de lune farcis de bœuf *wagyu* persillé sur les menus de l'hôtel Indigo de Shanghai, les ventes avaient dépassé le volume total des achats de gâteaux de lune traditionnels l'an dernier, indique Julie Wang, directrice commerciale de l'établissement. « Shanghai af-

fectionne traditionnellement les gâteaux de lune farcis de porc, mais nous avons décidé d'utiliser notre bœuf australien *wagyu* pour ouvrir l'appétit des gens. Nous avions peur que le bœuf ne se vende pas ».

Dans l'une des principales artères de la ville, Nanjing Road, une rue piétonne, les gens font la queue devant un restaurant pour acheter des gâteaux de lune *yanduxian*, inspirés de la soupe *yanduxian* de Shanghai, à base de porc et de pousses de bambou. L'hôtel Peninsula de Shanghai vend des gâteaux de lune au durian faits main, version plus raffinée que sa variété à la crème anglaise très demandée.

Au Wang Bao He, un restaurant vieux d'un siècle, la totalité de ses 6 000 boîtes de gâteaux de lune aux écrevisses avaient été précommandées au moment de leur mise en vente à la mi-juillet. Chaque gâteau

contient quatre écrevisses fraîchement décortiquées, qui ont été sautées avec des pousses d'ail et des champignons avant d'être fourrées dans la pâtisserie. La boîte de 12 gâteaux est vendue 180 yuan (24 euros). La cuisine du Wang peut produire un maximum de 200 boîtes par jour. À l'extérieur du restaurant, les revendeurs à la sauvette font monter le prix de la boîte à 350 yuan, ce qui leur fait dire que l'augmentation « est plus rapide que celle des prix de l'immobilier à Shanghai ». Mme Chen, la secrétaire générale de l'association de la pâtisserie, estime que la ville vendra 21 000 tonnes métriques de gâteaux de lune cette année, en hausse de 0,5% par rapport à l'an dernier. Depuis 2013, année où la campagne anti-corruption menée par le gouvernement a provoqué un net recul des voyages aux frais de la princesse et des faveurs acceptées par les fonctionnaires, les ventes de gâteaux de lune ont chuté de 10 à 20% au niveau national. Mais selon Mme Chen, la campagne a en réalité donné un coup de fouet à l'industrie, « ramenant les vrais consommateurs », plutôt que seulement ceux qui les achètent pour en faire cadeau.

CONTACTEZ-NOUS

China Daily
15, rue Huixin Dongjile, district de Chaoyang, Pékin, Chine 100029
+86 (0) 10 64918366 chinawatch@chinadaily.com.cn
Publicité: +86 (0) 10 64918631; ads@chinadaily.com.cn
Site internet: www.chinadaily.com.cn
Suivez-nous sur: Facebook.com/chinadaily twitter.com/ChinaDailyUSA

China Daily USA
1500, Broadway, Suite 2800, New York, NY 10036
+1 212 537 8888 editor@chinadailyusa.com

China Daily Asia Pacific
China Daily Hong Kong Room 1818, Hing Wai Centre 7 Tin Wan Praya Road Aberdeen, Hong Kong
+852 2518 5111 editor@chinadailyhk.com editor@chinadailyasia.com

China Daily UK
90 Cannon Street London EC4N6HA
+44 (0) 207 398 8270 editor@chinadailyuk.com

China Daily Africa
P.O.Box 2728100100, Nairobi, Kenya
+254 (0) 20 522 3498 editor@chinadailyafrica.com

© 2016 China Daily
Tous droits réservés



De gauche à droite : un journaliste étranger recense les bougies allumées dans le Temple de Jokhang, le 4 juillet dernier. Plus de 130 participants réunis pour la cérémonie d'ouverture de l'édition 2016 du Forum sur le développement du Tibet le 7 juillet à Lhassa. Une participante au forum interviewée par une station de télévision tibétaine le 7 juillet. PHOTOS BY TENTSSEN SHINDEN / TIBET DAILY



La culture tibétaine doit vivre avec son temps

Les participants à un forum international ont exploré le passé, le présent et le futur du Tibet. Reportage de **Wang Xiaodong**.

La préservation de la culture traditionnelle du Tibet passe par la poursuite de son évolution qui la fera entrer dans un monde plus ouvert : telle est la conclusion des scientifiques, des dirigeants et des journalistes qui ont assisté à un forum sur le développement de la région autonome. Parmi 60 participants ou plus venus de l'étranger, nombreux sont ceux, en grande partie au Tibet pour la première fois, qui ont pu se familiariser avec « le toit du monde » au cours de l'édition 2016 du Forum sur le développement du Tibet, qui s'est déroulé sur deux jours et était accompagné de visites sur le terrain.

« Le Tibet, un endroit où le traditionnel et le moderne se marient harmonieusement, a laissé sur les participants une impression inoubliable », indique une déclaration commune publiée le 8 juillet à l'issue de la manifestation qui s'est tenue dans la capitale tibétaine, Lhassa. « Dans un contexte de modernisation rapide et du développement sur le monde extérieur, l'association de la préservation culturelle et du développement constitue la meilleure façon d'assurer l'avenir de l'exceptionnelle culture traditionnelle tibétaine », précise la déclaration.

Parrainé par le Bureau de l'information du Conseil des affaires d'Etat et le gouvernement de la région autonome du Tibet, le forum a réuni plus de 130 participants venus de Chine et de 30 autres pays ou régions, dont la Grande-Bretagne, le Canada, l'Égypte, l'Inde et les États-Unis. Pendant deux jours, les débats ont porté sur divers thèmes comprenant le développement vert, l'innovation technologique, la réduction de la pauvreté et la conjugaison de la culture traditionnelle avec des éléments de modernité.

« Le Tibet n'est pas un paradis terrestre qui va préserver sa culture traditionnelle en la refermant sur elle-même à l'heure de la mondialisation et de l'Internet », dit Markus Rudolph, un membre du comité directeur de l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne chargé à Hambourg des affaires étrangères, de la sécurité, de la politique européenne et de la politique de développement. Pour Zheng Dui, directeur général adjoint du Centre de recherche de tibétologie chinoise, alors que la Chine se modernise, la culture tibétaine, qui fait partie de la culture chinoise, va inévitablement être



Le Palais du Potala, à Lhassa, est la destination touristique la plus fréquentée de la région autonome du Tibet. Plus de 60 participants venus de l'étranger ont assisté à l'édition 2016 du Forum sur le développement du Tibet, les 7 et 8 juillet derniers. ZHU XINGXIN / CHINA DAILY

entraînée dans le changement. « L'Histoire montre qu'une culture ne peut survivre qu'en s'adaptant continuellement à son époque », relève-t-il. Le gouvernement central de la Chine vient en aide à la préservation et au développement de la culture traditionnelle tibétaine depuis la création de la région autonome du Tibet en 1965, confirme le gouvernement régional. À la fin des années 1950, le sergave, qui existait au Tibet depuis 700

ans, a été aboli. Au cours des dernières décennies, on a assisté à la création de plusieurs institutions universitaires consacrées à la recherche sur la culture tibétaine et à sa promotion, notamment de l'Université du Tibet et de l'Académie tibétaine des sciences sociales à Lhassa, ainsi que du Centre de recherche sur la tibétologie chinoise à Pékin. Sur les 15 dernières années uniquement, le gouvernement central a investi 2 mil-

liards de yuan (271 millions d'euros) dans toute une série de grands projets visant à préserver les vestiges culturels essentiels du Tibet, selon le gouvernement régional. Alors qu'en 1951, moins de 5% de la population tibétaine étaient alphabétisées, les inscriptions à l'école primaire ont atteint l'an dernier 99% de la population en âge scolaire dans la région, indiquent les statistiques gouvernementales. Markus Rudolph souligne qu'une bonne éducation pour tous jouera un rôle vital dans la modernisation du Tibet et sa transformation en un lieu où la prospérité et le respect des valeurs et de la culture traditionnelle tibétaines coexisteront.

« C'est la première fois que je viens au Tibet. Je suis très impressionnée par les monastères et les temples qui s'y trouvent », commente Dace Balode, doyenne de la Faculté de théologie de l'Université de Lettonie, qui dit s'être jointe à d'autres participants pour visiter de nombreux sites à Lhassa avant le forum, et surprise de voir à quel point la religion jouait un rôle important dans la vie quotidienne des habitants de la capitale. « Il y a tant de croyants. Toutes les personnes que j'ai rencontrées ont dit être bouddhistes. Avant les visites sur le terrain qui ont précédé le forum, je n'avais pas réalisé que le Tibet se développa aussi rapidement ».

« Je pense qu'il est très important et très bon que des gens de l'extérieur soient invités pour voir de l'intérieur les choses de leurs propres yeux », affirme pour sa part Christine Davies, vice-présidente de l'institution américaine Asia Society. Le Tibet est l'une des cinq régions autonomes présentant une forte concentration de groupes ethniques. Selon le gouvernement régional, les Tibétains et d'autres groupes ethniques minoritaires représentent 91% de l'ensemble de la population permanente, qui était de 3,2 millions d'habitants à la fin de l'année dernière.

En bref



Une femme pratiquant le yoga de groupe, son bébé confortablement installé dans un sac en bandoulière, le 8 août dernier dans un centre récréatif de Wannian, un comté de la province du Jiangxi. ZHU WENBIAO / FOR CHINA DAILY

Cap sur les technologies de grande portée

La Chine procède à la mise au point de technologies destinées à l'exploration spatiale, océanique et terrestre en profondeur, ainsi que de cyber-secteurs Deep Blue, selon le 13ème plan quinquennal (2016-2020) concernant la science, la technologie et l'innovation, que le Conseil d'Etat a rendu public le 8 août dernier. Les projets portent notamment sur l'exploration de la Lune en 2018 et de Mars en 2020, ainsi que sur de nouvelles technologies permettant de rechercher des minéraux sur les grands fonds océaniques et d'observer les régions polaires. Le plan vise à l'exploitation durable

des ressources océaniques et à la préservation de l'équilibre écologique ainsi qu'à l'amélioration des prévisions concernant les tendances évolutives naturelles et les catastrophes.

Dior pionnier de la vente du luxe sur WeChat

Christian Dior est devenu la première marque de luxe à vendre des sacs à main haut de gamme via WeChat, le service de messagerie et le réseau social le plus utilisé en Chine, en proposant son sac Lady Dior sur la plateforme. Le 7er août, la marque a lancé une édition limitée du Lady Dior mini à l'occasion de la fête de Qixi, ou de la Saint Valentin chinoise, qui tombait

le 7er août cette année. Pour profiter de cette édition limitée, les consommatrices pouvaient faire glisser sur leur écran des photos en ligne des décorations dont elles souhaitaient parer leur sac, en les ajustant elles-mêmes sur mesure. Dior avait prévu que la vente du sac se déroulerait du 7er au 4 août, mais l'article en ligne était écoulé dès le 2 août.

En quête d'un emblème pour les JO d'hiver

Pour marquer l'anniversaire de la candidature victorieuse de Pékin à la co-organisation des Jeux Olympiques et des Jeux paralympiques d'hiver de 2022, la ville a lancé un concours international visant à la découverte d'un emblème pour les manifestations. La capitale chinoise et la ville de Zhangjiakou dans la province du Hebei ont été choisies pour accueillir les Jeux le 31 juillet de l'année dernière.

Certificat de santé : procédures simplifiées

La police de Pékin a mis en place un système interservices d'information sanitaire pour les étrangers, une mesure qui devrait faciliter la demande de séjour de longue durée dans la capitale. Aux termes du nouveau système, les étrangers déposant une première demande de séjour à Pékin de plus d'un an n'auront à présenter qu'un seul certificat d'examen de santé, au lieu des certificats multiples précédemment exigés, à l'indique le bureau de la Sécurité publique de Pékin le 4 août dernier. Trois services municipaux – le bureau de la Sécurité publique, le bureau des Ressources humaines et de la Sécurité sociale et le bureau de l'Inspection des entrées-sorties

et de la mise en quarantaine – partageront désormais les informations concernant l'état de santé des étrangers à Pékin.

Carrefour poursuit sa réorientation

Le distributeur français Carrefour SA continue de s'éloigner du commerce traditionnel de l'hypermarché pour privilégier la formule des superettes, et prévoit d'ouvrir 40 à 50 magasins de ce type à Shanghai cette année. La société dit constater des tendances d'achat encourageantes en Chine grâce aux produits frais. La transformation de ses modèles commerciaux dans le pays « se poursuit et est bien avancée », indique l'entreprise. Carrefour est par ailleurs en train de lancer des opérations en ligne à Chengdu, la capitale de la province du Sichuan, après l'avoir déjà fait à Pékin et à Shanghai.

De nouvelles règles pour les taxis en ligne

Attendu de longue date, un nouveau règlement conférant un statut juridique aux services de commande en ligne d'un transport a été adopté par le gouvernement central chinois. Il entrera en vigueur le 1er novembre. Le règlement exige des sociétés de commande de voiture telles que DidiChuxing et Uber Technologies qu'elles vérifient les qualifications et le véhicule des conducteurs afin de garantir la sécurité des courses. Les services de commande de transport ont considérablement changé la façon dont les Chinois se déplacent du domicile au bureau et inversement, en particulier en zone urbaine. Didi affirme exécuter plus de 100 millions de commandes par jour.

Christine Davies, États-Unis, vice-présidente de l'Asia Society, une institution apolitique et à but non lucratif dont le siège est à New York



soie (maritime), il y avait la volonté de faire plus pour cette partie de la Chine, mais je ne m'étais pas rendue compte que cela se faisait depuis de nombreuses années. Et comme vous le savez, quand la Chine commence à se développer, les choses vont très vite.

Jim Stoopman, Pays-Bas, coordonnateur des programmes de l'Institut européen des études asiatiques à Bruxelles



Dans les médias occidentaux, le Tibet est souvent présenté comme privé de liberté et victime d'oppression exercée par le gouvernement central chinois sur les minorités. Notre présence ici nous permet de voir que le gouvernement central fait de son mieux pour développer la région et les moyens de subsistance de la population en y consacrant tous ses efforts. Nous en avons vu beaucoup d'exemples au cours des derniers jours.

Le Tibet se développe réellement et les gens sortent de la pauvreté. On construit

de nouvelles maisons et le nombre de débouchés professionnels augmente. Il est devenu plus facile pour les minorités d'aller à l'université, d'avoir une bonne éducation primaire, d'apprendre leur langue. Je pense que le développement du Tibet est encore loin d'être au niveau des régions orientales de la Chine, mais il me semble que les idées et les efforts du gouvernement chinois vont dans ce sens.

Liu Jun, Chine, professeur d'économie spécialisée dans les régions occidentales de la Chine à l'Université de Xihua, à Chengdu, dans la province du Sichuan



Le forum a été une belle réussite et je pense que des manifestations semblables devraient être organisées tous les ans, le Tibet ayant grand besoin d'une telle plateforme pour permettre à des pays et des peuples étrangers de mieux le connaître. Nous devrions intensifier nos efforts pour faire connaître le Tibet au reste du monde, notamment sa culture et son développement socio-économique. Le Tibet est à l'heure actuelle au stade de développement le plus élevé de son histoire, notamment en matière de croissance économique, d'éducation et de moyens de subsistance de la population. Je pense que les ministères gouvernementaux du Tibet devraient mener des recherches pour élaborer des politiques basées sur les résultats universitaires des réunions et pour les mettre en œuvre, notamment en matière de réduction de la pauvreté et de développement du tourisme.

Ahmed Zarif Alkadi, Égypte, qui enseigne le chinois à l'Université de Minia, en Égypte



C'est la première fois que je viens au Tibet. Je pense que c'est un endroit débordant d'esprit religieux et offrant un très beau paysage naturel. En Égypte, ma connaissance limitée du Tibet provenait essentiellement des livres, notamment de romans le décrivant comme un pays du bouddhisme isolé

du reste du monde, et comme un lieu très primitif. J'ai découvert que le Tibet présentait des aspects de modernité et que les gens y étaient très sympathiques.

William Poy Lee, États-Unis, chercheur en littérature américaine à l'Université des études étrangères de Pékin



C'était la première fois que je venais au Tibet et je suis très impressionné. Comme je m'intéresse de près au bouddhisme, c'était une chance impressionnante de voir et de visiter le Temple de Jokhang et le Monastère de Samye. Je pense que nous avons beaucoup à apprendre de la Chine en matière d'investissement dans les infrastructures. Je peux voir beaucoup d'infrastructures vraiment modernes en Chine, telles que la voie ferrée Qinghai-Tibet et un nouveau tunnel forme part de l'aéroport en direction de Lhassa. Je pense que le forum est utile pour nous ainsi que pour les autorités locales parce que nous pouvons partager nos expériences.